Document généré le 12 oct. 2024 02:39

**Cahiers Charlevoix**
**Études franco-ontariennes**

# Langue d'usage avec les parents à l'intérieur des foyers mixtes francophones. Les enjeux de l'exogamie

Roger Bernard

Volume 4, 2000

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1039357ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1039357ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société Charlevoix
Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1203-4371 (imprimé)
2371-6878 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bernard, R. (2000). Langue d'usage avec les parents à l'intérieur des foyers mixtes francophones. Les enjeux de l'exogamie. *Cahiers Charlevoix*, *4*, 13–49. https://doi.org/10.7202/1039357ar

Résumé de l'article

**Roger Bernard** reprend le thème des enjeux de l'exogamie comme facteur d'assimilation de la population française au Canada. Il puise une fois de plus dans les données de l'enquête nationale « Vision d'avenir », qu'il dirigea en 1990, et, pour comprendre l'évolution de la langue de communication qu'ils utilisent avec leurs parents, il sonde les enfants des 680 familles exogames francophones retenues, à trois moments distincts – à six ans, à treize ans et à la fin de l'adolescence. Ses conclusions, qui valident ses travaux antérieurs – en particulier la légère supériorité de la mère francophone sur le père francophone à maintenir le français en situation d'exogamie –, confirment que l'anglicisation des échanges est à l'oeuvre, que le choix de la langue de communication dépend de celle des parents – surtout en présence d'un parent anglophone dont l'unilinguisme prescrit l'usage de l'anglais – et aussi de l'âge des enfants dont la période critique se situe entre six et treize ans. Bien que l'endogamie demeure l'association conjugale dominante, le phénomène de l'exogamie, ou mariage mixte, connaît un accroissement important depuis les années 1950 en milieu minoritaire où il est devenu un puissant instrument de l'assimilation linguistique des Canadiens français.

Tous droits réservés © Société Charlevoix, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# Langue d'usage avec les parents à l'intérieur des foyers mixtes francophones. Les enjeux de l'exogamie

*Roger Bernard*

*Faculté d'éducation*
*Université d'Ottawa, Ottawa*

*Cahiers Charlevoix* 4, 2000, pp. 13-49.

## Sommaire

Introduction ..... 15
1. Les grandes tendances ..... 16
2. La complexité des comportements linguistiques ..... 21
3. Notes méthodologiques ..... 25
3.1 L'échantillon
3.2 Les tests d'hypothèses
4. Langue de communication avec les parents francophones ..... 27
4.1 Échanges avec la mère francophone
4.2 Échanges avec le père francophone
4.3 Comparaison: mère/père francophones
4.4 Récapitulation
5. Langue de communication avec les parents anglophones ..... 36
5.1 Échanges avec la mère anglophone
5.2 Échanges avec le père anglophone
5.3 Comparaison: mère/père anglophones
5.4 Récapitulation
Conclusion ..... 43
Annexe 1 ..... 44
Annexe 2 ..... 47

# Langue d'usage avec les parents à l'intérieur des foyers mixtes francophones. Les enjeux de l'exogamie

## Introduction

Au Canada, en situation minoritaire, la très grande majorité des foyers exogames choisissent naturellement l'anglais comme langue maternelle des enfants et comme langue d'usage de la famille; toutefois, une minorité de ces foyers optent pour le maintien du français; cette option exigera des efforts de tous les instants, à la fois des parents francophones et des parents anglophones. Nonobstant les convictions personnelles et la détermination des parents, pour plusieurs foyers exogames francophones, les défis linguistiques et culturels seront trop grands lorsque nous considérons les moyens et les ressources mis en œuvre.

L'analyse des données de l'enquête sociale démontrera clairement que l'assimilation commence à la maison par l'anglicisation des comportements linguistiques avec les parents. L'exogamie ne conduit pas immanquablement aux transferts linguistiques et à l'assimilation, mais peu de familles exogames réussiront à faire échec à l'anglicisation des enfants. La question délicate, mais incontournable, refait surface: est-ce que l'exogamie est un facteur important de l'assimilation des francophones au Canada?

Dans ce troisième texte à l'intérieur des *Cahiers* et portant sur les enjeux de l'exogamie, nous tenterons de répondre à cette question en analysant les choix linguistiques des échanges entre les parents et les enfants à trois moments différents de la vie des enfants à l'intérieur des foyers exogames: à six ans, à treize ans et à la fin de l'adolescence. De nombreux facteurs peuvent déterminer le choix linguistique des enfants, mais celui qui retiendra surtout notre attention sera la langue maternelle des parents. Est-ce que les parents francophones réussissent à maintenir l'usage du français? À ce chapitre, est-ce que la mère francophone réussit mieux que le père francophone? Avant de répondre à ces questions, nous reprendrons les grandes tendances qui marquent l'étude de l'exogamie au Canada français.

## 1. LES GRANDES TENDANCES

Si l'exogamie constitue une réalité de la vie courante pour une proportion toujours grandissante de francophones minoritaires au Canada, il faut tout de même reconnaître que l'endogamie représente encore aujourd'hui le type d'organisation familiale le plus typique pour la très grande majorité des Canadiens. Même si l'endogamie a été dans le passé la norme[1], il n'en demeure pas moins que l'exogamie, en tant que phénomène particulier et restreint, n'est toutefois pas une nouvelle réalité. En effet, à travers l'histoire du Canada, nous pouvons affirmer que les mariages mixtes ont toujours existé.

Depuis le tout début de l'installation des Français en Nouvelle-France, plusieurs mariages et concubinages entre Français et Amérindiens ont été dénombrés, et nombreux sont les Canadiens français qui affirment avoir des liens de

[1] Roger Bernard, «Transferts linguistiques et anglicisation des francophones. Les enjeux de l'exogamie au Canada», *Cahiers Charlevoix 2. Études franco-ontariennes*, Sudbury, Prise de parole et Société Charlevoix, 1997, pp. 232-247.

sang avec des ancêtres amérindiens, affichant des caractéristiques physiques héréditaires qui s'apparentent à celles des habitants des Premières Nations. Outre cela, dans l'Ouest canadien, ce métissage donnera même naissance à un nouveau groupe culturel et racial, les Métis, qui revendique les mêmes droits et privilèges que ceux accordés aux autres nations autochtones. Après la Conquête, nous pourrons identifier plusieurs cas de mariages mixtes entre des Canadiens français et des Anglais canadiens[2], mais il s'agira alors de cas particuliers d'exogamie et de situations familiales singulières; nous sommes loin de l'exogamie en tant que phénomène social plus généralisé qui caractérise l'organisation familiale des communautés francophones et acadiennes de cette fin de siècle. En général, les sociétés canadienne-française et canadienne-anglaise vivront isolées l'une de l'autre; en dépit de la proximité géographique, la distance religieuse, sociale, linguistique et culturelle demeurera insurmontable. Ce n'est qu'au vingtième siècle, et surtout durant la deuxième moitié, que nous verrons l'exogamie prendre de l'ampleur et devenir un fait de société indéniable[3].

En effet, depuis quelques décennies, dans plusieurs provinces où les francophones sont très minoritaires, les taux d'exogamie des époux et des épouses francophones dépassent sensiblement les taux d'endogamie. Dans quelques générations, quand les taux d'exogamie élevés des jeunes couples auront remplacé les taux d'exogamie relativement plus faibles des couples âgés, il est à prévoir que dans toutes les provinces canadiennes, à l'exception du Québec et du Nouveau-Brunswick, l'exogamie aura supplanté l'endogamie en tant que structure familiale typique de la

[2] Pour plus de détails, il faut consulter le texte de Fernand Ouellet, «Inégalités ethniques [...]» dans le présent *Cahier Charlevoix* et l'ouvrage de Chad Gaffield, *Aux origines de l'identité franco-ontarienne. Éducation, culture et économie* (traduction), Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, 284 p.

[3] Roger Bernard, «Transferts linguistiques [...]», *op. cit.*, pp. 232-247.

francophonie minoritaire du Canada. Cependant, en cette fin du vingtième siècle, l'exogamie est devenue un phénomène avec lequel les communautés francophones doivent maintenant compter; dans le contexte idéologique actuel de valorisation du bilinguisme individuel, et en considérant le processus presque irréversible de minorisation, l'exogamie est un phénomène social généralisé et incontournable; cette réalité est maintenant au cœur même de la francophonie minoritaire, à la fois un élément de revitalisation, mais un facteur de fragilisation, un élément d'ouverture à l'autre, mais un facteur d'assimilation à la majorité anglaise.

À l'intérieur des foyers mixtes, les parents francophones éprouvent d'énormes difficultés à maintenir le français comme langue maternelle des enfants et comme langue d'usage de la famille, ce phénomène variant en fonction des caractéristiques des parents (bilinguisme, niveau de scolarité, attitude...) et de la vitalité ethnolinguistique du milieu de vie de la famille (poids démographique des francophones, ressources françaises: école, média, etc.). Il y a d'abord à l'intérieur de ces foyers une étape de bilinguisation qui se transforme rapidement, pour une majorité de familles, en processus d'anglicisation. Toutefois, en dépit des difficultés anticipées, certaines familles exogames (une faible proportion) optent pour le maintien du français et, pour ce faire, elles s'intègrent à la communauté francophone et fréquentent, dans la mesure du possible, des institutions de langue française. Le succès n'est pas pour autant assuré.

En effet, les données de recherches de Castonguay[4], de

[4] Charles Castonguay, «Les Transferts linguistiques au foyer», *Recherches sociographiques*, vol. XVII, n° 3, 1976, pp. 341-351; *id.*, «Exogamie et anglicisation chez les minorités canadiennes-françaises», *La Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, vol. 16, n° 1, 1979, pp. 21-31; *id.*, «L'Exogamie précoce et la prévision des taux de transfert linguistique», *Recherches sociographiques*, vol. XX, n° 3, 1979, pp. 403-408; *id.*, «L'Orientation linguistique des mariages mixtes dans la région de Montréal», *Recherches sociographiques*, vol. XXI, n° 3, 1980, pp. 225-251; *id.*, «Intermarriage and

Lachapelle[5] et de Bernard[6] démontrent clairement que la très grande majorité des jeunes Canadiens qui vivent dans un foyer exogame, réunissant un parent francophone et un parent anglophone ou allophone, ont l'anglais comme langue maternelle et langue d'usage à la maison. Même si le français fait partie de l'héritage culturel de ces jeunes, ils demeurent effectivement des jeunes anglophones. En considérant le faible poids démographique des francophones au Canada, la prédominance de l'anglais dans la vie quotidienne et la montée de l'idéologie du bilinguisme qui, trop souvent, relègue le français au rang d'une langue seconde, tronquée de sa culture originelle, il n'est pas surprenant de constater qu'il y a un lien étroit entre l'exogamie et l'anglicisation. En effet, dans la plupart des foyers mixtes, l'exogamie entraîne l'assimilation graduelle du conjoint francophone et l'anglicisation expéditive des enfants. Dans d'autres cas, ceux-là plus rares, c'est l'anglicisation des francophones qui favorise le mariage exogame; cette situation se retrouve surtout dans les milieux où les francophones sont très minoritaires et où les

Language Shift in Canada, 1971 and 1976», *Canadian Journal of Sociology*, vol. 7, n° 3, 1982, pp. 263-277; *id.*, *L'Évolution de l'exogamie et de ses incidences sur les transferts linguistiques chez les populations provinciales de langue maternelle française au Canada entre 1971 et 1981*, Québec, Le Conseil de la langue française, 1983, 33 p.

[5] Réjean Lachapelle et Jacques Henripin, *La Situation démolinguistique au Canada*, Montréal, L'Institut de recherches politiques, 1980, 391 p.; Réjean Lachapelle, *Évolution des groupes linguistiques de langues officielles du Canada. Tendances démolinguistiques et évolution des institutions canadiennes*, Ottawa, Secrétariat d'État du Canada, 1989, pp. 7-34; *id.*, «L'Exogamie dans les populations francophones en situation minoritaire», communication au colloque national sur l'exogamie, Rockland (Ontario), 1994; Louise Dallaire et Réjean Lachapelle, *Profils linguistiques des communautés de langues officielles*, Ottawa, Secrétariat d'État du Canada, 1990 (13 volumes).

[6] Roger Bernard, *Le Déclin d'une culture. Recherche, analyse et bibliographie. Francophonie hors Québec, 1980-1990*, Ottawa, Fédération des jeunes Canadiens français inc., 1990, 198 p.; *id.*, *Le Choc des nombres. Dossier statistique sur la francophonie canadienne, 1951-1986*, Ottawa, Fédération des jeunes Canadiens français inc., 311 p.; *id.*, *De Québécois à Ontarois*, Ottawa, Les Édition du Nordir, 1996 (1988), 179 p.; *id.*, *Le Canada français: entre mythe et utopie*, Ottawa, Les Éditions du Nordir, 1998, 238 p.

taux d'assimilation sont très élevés; alors, l'anglicisation précède le mariage mixte, mariage qui viendra consolider les processus d'anglicisation et d'acculturation déjà bien amorcés[7].

Si la majorité des familles mixtes réunissant un parent francophone et un parent anglophone ou allophone sont effectivement devenues des familles anglophones ayant l'anglais comme langue maternelle et langue d'usage à la maison, il n'en demeure pas moins que plusieurs couples mixtes optent pour le maintien à la fois de l'anglais et du français comme langue maternelle et langue d'usage des enfants. Dans bien des cas, il s'agissait d'un objectif explicite du couple exogame; toutefois, le développement d'un véritable bilinguisme pose de nombreux problèmes en milieu minoritaire. L'anglais s'impose rapidement et facilement comme langue principale et première, même lorsque l'enfant a l'anglais et le français comme langues maternelles. Au grand désarroi des parents, et habituellement inconsciemment, le bilinguisme qui se développe est souvent soustractif, c'est-à-dire qu'il entraîne graduellement la perte de compétence en français[8] et asymétrique, c'est-à-dire qu'il ne peut empêcher la prédominance de l'anglais, le français étant ramené au rang de langue seconde.

---

[7] Charles Castonguay, «Exogamie et anglicisation [...]», *op. cit.*, p. 21; Roger Bernard, *Le Canada français* [...], *op. cit.*, p. 114.

[8] Rodrigue Landry et Réal Allard, «Étude des relations entre les croyances envers la vitalité ethnolinguistique et le comportement langagier en milieu minoritaire francophone», *Demain, la francophonie en milieu minoritaire?*, Raymond Théberge et Jean Lafontant (dir.), Saint-Boniface, 1987, pp.15-42; Rodrigue Landry et Réal Allard, «L'Assimilation linguistique des francophones hors Québec, le défi de l'école française et le problème de l'unité nationale», *Revue de l'Association canadienne d'éducation de langue française*, volume XVI, nº 3, 1988, pp. 38-53; Rodrigue Landry et Réal Allard, «Contact des langues et développement bilingue: un modèle macroscopique», *The Canadian Modern Language Review/ La Revue canadienne des langues vivantes*, volume 46, nº 3, 1990, pp. 527-553; Roger Bernard, *Le Déclin d'une culture* [...], *op. cit.*; *id.*, *De Québécois à Ontarois*, *op. cit.*; *id.*, *Le Canada français* [...], *op. cit.*

Pour contrebalancer le manque de ressources françaises du milieu familial qui n'arrive pas à maintenir l'usage du français et à transmettre la culture qui s'y rattache, les enfants doivent absolument fréquenter des écoles de langue française ou des écoles d'immersion en français. Outre cela, pour augmenter les chances de développer un bilinguisme symétrique et un biculturalisme équilibré, plusieurs parents sentent le besoin de s'installer dans un milieu francophone où les jeunes pourront fréquenter des institutions susceptibles d'offrir des services en français.

Ces foyers mixtes appartiennent à deux univers linguistiques et culturels, l'un français et l'autre anglais, de telle sorte que les communautés francophones les considèrent comme des francophones à part entière. Les enfants jouissent de tous les avantages et de tous les droits qui se rattachent à l'appartenance à une minorité linguistique; en même temps, ils doivent malheureusement en accepter les désavantages et les devoirs. Dans ce contexte, l'exogamie n'est plus un phénomène externe; elle est maintenant inscrite à l'intérieur même de la francophonie et une proportion de plus en plus élevée de familles francophones sont des familles exogames que nous pourrions identifier comme des familles exogames francophones.

## 2. LA COMPLEXITÉ DES COMPORTEMENTS LINGUISTIQUES

Les comportements linguistiques à l'intérieur des familles exogames francophones (celles qui ont choisi de s'intégrer à la communauté canadienne-française, de maintenir l'usage du français et de transmettre la culture qui s'y rattache) sont beaucoup plus complexes qu'à l'intérieur des familles exogames anglophones (celles qui ont choisi de s'intégrer à la communauté majoritaire) qui retiennent l'anglais comme langue maternelle et langue d'usage; dans ce cas, l'anglais est alors la seule langue de communication de la famille, même lorsque le parent francophone souhaite maintenir

certains aspects de l'héritage français. Toutefois, dans le cas des familles exogames francophones, nous retrouvons trois situations qui peuvent varier considérablement d'une famille à l'autre: dans la première situation, un bilinguisme franco-dominant, dans la deuxième, un bilinguisme intégral et, dans la troisième, un bilinguisme anglo-dominant.

Si le bilinguisme à géométrie variable caractérise les foyers exogames francophones, c'est l'unilinguisme qui caractérise les foyers exogames anglophones; la situation linguistique est alors très claire: une prédominance très nette de l'anglais associée à une absence presque totale du français. En effet, dans ces familles, l'anglais prédomine très tôt dans toutes les sphères de la vie privée; si, en situation minoritaire, le français est absent du secteur public, il connaît la même exclusion dans le domaine privé de la vie familiale. La situation se présente comme suit: les enfants ont l'anglais comme langue maternelle et langue d'usage; la connaissance du français se limite à l'usage de quelques mots familiers; les enfants fréquentent des écoles de langue anglaise; les amis sont très majoritairement anglophones et, lorsqu'ils sont francophones, les échanges se déroulent toujours en anglais; les noms et les prénoms sont prononcés à l'anglaise et, dans certains cas, modifiés pour en faciliter la prononciation, pour respecter les consonnances anglaises, pour assurer la reconnaissance instantanée lors des présentations et ainsi permettre le déni de l'appartenance française lorsque les circonstances l'exigent.

L'anglicisation touche donc tous les aspects de la vie quotidienne. L'anglais est la langue de la famille et les enfants sont effectivement des anglophones même s'ils reconnaissent leur héritage français, encore une fois lorsque les circonstances le permettent, habituellement en présence des francophones. Le partenaire francophone limite l'usage du français aux rares échanges avec des francophones, mais en prenant soin de ne pas importuner les autres. Certains partenaires francophones développeront des sentiments

d'infériorité et éprouveront du malaise lorsque des francophones utiliseront le français en présence d'anglophones unilingues. Ils interviendront rapidement pour offrir leurs services de traducteurs et ainsi atténuer l'affront. Ils acceptent volontiers l'unilinguisme des anglophones, mais ils s'expliquent très mal l'unilinguisme des francophones et surtout l'entêtement à utiliser le français lorsque les circonstances exigent normalement l'anglais.

Si l'unilinguisme intégral caractérise les communications à l'intérieur des familles exogames anglophones, c'est le bilinguisme à géométrie variable qui distingue les comportements linguistiques à l'intérieur des familles exogames francophones. Ces comportements sont très complexes et le choix de la langue d'usage dépend essentiellement de deux facteurs: le niveau de bilinguisme des interlocuteurs et l'interprétation du contexte de l'échange de ces derniers, interprétation qui détermine le choix de la langue à utiliser.

Lorsque les enfants sont bilingues (français et anglais), ils peuvent s'adresser aux parents dans l'une ou l'autre des deux langues officielles, le choix étant alors déterminé en fonction des besoins des interlocuteurs, des circonstances de l'échange et de l'interprétation du contexte. Même si les enfants sont bilingues, si l'un des parents est unilingue (comme c'est souvent le cas des parents anglophones), les enfants vont normalement choisir la langue de l'échange en fonction de l'unilinguisme du parent; dans cette situation particulière, c'est l'unilinguisme du parent qui dicte le choix de la langue des enfants bilingues; même lorsque l'enfant bilingue interagit avec le parent bilingue, il doit prendre en considération les besoins et les intérêts du parent unilingue, de telle sorte que ce parent (très souvent anglophone) peut imposer l'usage de l'anglais en dépit du fait qu'il ne participe pas activement à l'échange. Les interlocuteurs, qui sont des acteurs sociaux, doivent tenir compte des autres, tenir compte de la présence et des intérêts des autres; les comportements linguistiques sont des actes

sociaux régis par des normes sociales. Conséquemment, nous devons concevoir que les communications à l'intérieur de la famille sont très souvent triangulaires, même lorsqu'elles semblent en forme de dialogue; la seule présence du parent unilingue anglophone est suffisante pour prescrire l'anglais comme langue d'usage des autres membres de la famille.

Les communications entre bilingues sont plus complexes et varient d'une situation à l'autre. Si les enfants sont bilingues et qu'ils s'adressent au parent francophone, lui aussi bilingue (comme c'est le cas de la très grande majorité des parents francophones en milieu minoritaire), ils utiliseront soit le français, soit l'anglais, selon les besoins et le contexte de l'échange. Dans ce cas particulier, c'est l'interprétation de la situation par l'enfant et le parent qui détermine le choix de la langue de l'échange; si la situation qui favorisait l'usage du français change (l'arrivée du parent anglophone unilingue), les interlocuteurs bilingues peuvent facilement passer à l'anglais et revenir ensuite au français si la situation le permet à nouveau (départ du parent anglophone unilingue). En situation de bilinguisme équilibré et symétrique à l'intérieur des foyers exogames, c'est souvent l'alternance linguistique et le transcodage qui caractérisent les communications interpersonnelles.

Toutefois, si les enfants sont bilingues, mais anglo-dominants, ils auront tendance à toujours s'adresser en anglais au parent anglophone et rarement en français au parent francophone. La compétence linguistique est un facteur important qui influence fortement le choix de la langue de l'échange; les interlocuteurs choisiront naturellement la langue qu'ils maîtrisent le mieux. Dans le cas particulier d'un enfant bilingue, mais anglo-dominant, le parent francophone devra insister pour que l'échange se déroule en français; très souvent, les interlocuteurs se retrouveront dans une situation d'échanges bilingues particuliers: le parent francophone utilise le français, alors

que l'enfant bilingue utilise l'anglais.

Les données que nous avons recueillies à l'intérieur de l'enquête nationale Vision d'avenir ne permettent pas toutes les ventilations nécessaires pour expliciter la très grande complexité des échanges linguistiques entre les parents et les enfants des foyers exogames francophones. Néanmoins, elles montrent des différences dans le choix de la langue selon l'âge des enfants, selon qu'ils s'adressent à la mère ou au père et selon qu'ils s'adressent aux parents anglophones ou francophones. Avant de passer aux résultats de l'enquête, nous présenterons quelques notes méthodolo-giques essentielles pour comprendre les démarches analytiques.

## 3. NOTES MÉTHODOLOGIQUES

### *3.1 - L'ÉCHANTILLON*

L'échantillon que nous avons retenu regroupe des données recueillies auprès de 680 jeunes Canadiens français qui vivent dans des foyers mixtes francophones. Ces foyers ont les caractéristiques suivantes: 1) un des parents est de langue maternelle française alors que l'autre parent est de langue maternelle anglaise; 2) l'enfant (répondant) a le français ou le français et l'anglais comme langues maternelles; 3) l'enfant (répondant) fréquente une école de langue française ou une classe de français. Nous identifions ces familles comme étant des familles exogames francophones; les familles exogames à tendance anglaise ne sont pas représentées dans l'échantillon de l'enquête.

Le portrait des enjeux de l'exogamie que nous allons tracer et les tendances linguistiques et culturelles que nous allons mettre au jour sont celles que nous retrouvons à l'intérieur même des communautés francophones et acadiennes. Si la recherche avait regroupé l'ensemble des enfants issus de mariages exogames entre francophones et anglophones, il est certain que la prépondérance de l'an-

glais serait encore beaucoup plus évidente que celle que nous avons observée, et que la place réservée au français serait encore plus restreinte que celle que nous avons notée. Ce tableau sera tracé à partir d'un échantillon de 680 familles exogames francophones réparties comme suit: 355 ont un père anglais et une mère française; 325 ont une mère anglaise et un père français.

Cet échantillon de 680 familles exogames francophones que nous avons constitué pour la présente étude est réellement un sous-échantillon d'une enquête sociale nationale, Vision d'avenir, réalisée en 1990, qui regroupait des données recueillies auprès de 3801 jeunes Canadiens français âgés entre 15 et 24 ans[9].

### *3.2 - Les tests d'hypothèses*

En considérant que les données sont tirées d'un échantillon, il peut arriver que les différences mesurées ne soient pas significatives, étant dues à l'erreur associée à l'échantillonnage. Pour déterminer si les différences mesurées sont significatives, nous avons procédé à des analyses statistiques des différences.

Selon les besoins et les conditions d'analyse, nous avons utilisé deux tests d'hypothèses différents. Dans les cas où nous avions à comparer des pourcentages à l'intérieur d'un même échantillon (est-ce que la proportion des enfants qui utilisent le français avec la mère francophone est la même que celle des enfants qui utilisent l'anglais?), nous avons eu recours au test d'hypothèse sur des pourcentages appliqués à un échantillon. Si nous avions à comparer deux pourcentages tirés de deux sous-échantillons différents (est-ce que la mère francophone réussit mieux que le père francophone à maintenir l'usage du français lors des échanges avec les

[9] Roger Bernard, *Un avenir incertain. Comportements linguistiques et conscience culturelle des jeunes Canadiens français*, Ottawa, Fédération des jeunes Canadiens français inc., 1991, 280 p.

parents francophones?), nous avons utilisé le test d'hypothèse sur des pourcentages appliqués à deux échantillons[10].

Les énoncés des différentes hypothèses, les pourcentages comparés, les seuils de signification et les résultats des tests d'hypothèses se trouvent en annexe[11]. La section qui suit présente les résultats de ces tests d'hypothèses et l'interprétation de ces résultats; elle se divise en deux grandes parties: le choix de la langue de communication avec les parents francophones et le choix de la langue de communication avec les parents anglophones.

## 4. LANGUE DE COMMUNICATION AVEC LES PARENTS FRANCOPHONES

### *4.1 - ÉCHANGES AVEC LA MÈRE FRANCOPHONE*

La première grande tendance qui se dégage du tableau 1 est à l'effet que les enfants utilisent un peu plus souvent le français que l'anglais avec la mère francophone, les moyennes étant légèrement inférieures à trois. Toutefois, une analyse plus poussée des différences de pourcentages relatifs aux comportements linguistiques exige d'introduire des nuances importantes. En effet, si à six ans les enfants utilisent plus souvent le français que l'anglais avec la mère francophone (H10), à treize ans et à la fin de l'adolescence, les différences ne sont plus significatives: les enfants utilisent alors aussi souvent l'anglais que le français avec la mère (H11, H12); nous observons donc, à partir du début de l'adolescence, un comportement linguistique typiquement bilingue entre la mère francophone et les enfants. Les

[10] Les débats relatifs à l'utilisation de tests bilatéraux au détriment des tests unilatéraux prêtent à controverse. Les arguments en faveur des uns et des autres sont présentés succinctement par David C. Howell, *Méthodes statistiques en sciences humaines*, (traduction), Paris, De Boeck Université, 1998, p. 118.

[11] Nous signalons sous forme abrégée ces hypothèses dans le texte; ainsi H5 renvoie à l'hypothèse 5. Pour les détails mathématiques et statistiques reliés aux calculs nécessaires pour effectuer un test d'hypothèse sur un ou des pourcentages, il faut consulter un manuel de statistique.

échanges avec la mère se résument comme suit: ils sont franco-dominants durant l'enfance et bilingues durant l'adolescence et au début de la jeunesse.

Il est fort probable que durant la petite enfance, la mère francophone réussisse à maintenir un statut prioritaire au français, alors que la famille occupe une place prépondérante dans la vie des jeunes enfants. La famille, malgré ses nombreuses transformations, représente la principale institution sociale et culturelle en ce qui a trait à l'encadrement des comportements des enfants; en dépit de la grande influence des médias, elle demeure sans contredit, encore aujourd'hui, la première institution de socialisation des enfants. Dans ce contexte, les mères continuent de jouer un rôle important en regard des processus d'apprentissage de la langue maternelle et de transmission de la culture. À l'intérieur des foyers exogames, nous sommes en présence de deux langues maternelles et de deux cultures. Durant l'enfance, la mère francophone réussit à imposer le français comme principale langue des échanges, tout en laissant une place relativement importante à l'anglais. En milieu minoritaire, lorsque les enfants vieillissent et qu'ils s'éloignent du noyau familial pour s'intégrer à la communauté majoritaire, l'influence de la mère francophone relativement au maintien de la langue et de la culture françaises diminue; dans les échanges, la prédominance du français cède le pas au bilinguisme.

TABLEAU 1

Langue d'usage avec la mère ou le père de langue maternelle française lorsque le conjoint est de langue maternelle anglaise, selon l'âge des jeunes francophones, échantillon, Vision d'avenir, 1990

| | Langue d'usage avec la mère française | | | Langue d'usage avec le père français | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | Père anglais | | | Mère anglaise | | |
| Langue d'usage | 6 ans | 13 ans | en 1990 | 6 ans | 13 ans | en 1990 |
| Français uniquement | 17,7 | 13,7 | 12,4 | 18,0 | 16,1 | 15,2 |
| Français surtout | 27,4 | 22,8 | 21,6 | 17,1 | 16,7 | 17,4 |
| Français/ Anglais | 27,4 | 30,8 | 30,7 | 18,6 | 24,3 | 25,5 |
| Anglais surtout | 14,9 | 23,4 | 26,4 | 28,6 | 29,7 | 29,4 |
| Anglais uniquement | 12,6 | 9,4 | 8,9 | 17,7 | 13,2 | 12,6 |
| Total% | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 |
| N | 350 | 351 | 348 | 322 | 317 | 310 |
| Moyenne globale | 2,77 | 2,92 | 2,97 | 3,10 | 3,07 | 3,06 |

Note:

Échelle de comportement linguistique

1 = Uniquement en français
2 = Surtout en français
3 = Autant en français qu'en anglais
4 = Surtout en anglais
5 = Uniquement en anglais

D'une part, les résultats des tests d'hypothèses à l'égard de l'utilisation prioritaire du français le démontrent clairement: les enfants identifient plus souvent le français comme langue de communication avec la mère francophone à six ans qu'à treize ans (H16) et qu'à la fin de l'adolescence (H17); toutefois, la différence à l'égard de l'utilisation du français avec la mère n'est pas significative entre treize ans et la fin de l'adolescence (H18). Ces données confirment l'idée que la période charnière en ce qui concerne la bilinguisation des échanges avec la mère se situe entre six ans et treize ans.

D'autre part, les résultats des tests d'hypothèses à l'égard de l'utilisation de l'anglais avec la mère francophone laissent entrevoir moins de contrastes: les enfants n'utilisent pas plus souvent l'anglais à treize ans qu'à six ans (H22) et il en est ainsi lorsque nous comparons les comportements à treize ans avec ceux de la fin de l'adolescence (H24). La seule différence significative apparaît lorsque nous comparons l'utilisation de l'anglais à six ans et à la fin de l'adolescence: les enfants utilisent plus souvent l'anglais avec la mère francophone à la fin de l'adolescence que lorsqu'ils avaient six ans (H23). Ces données confirment la nette tendance à la bilinguisation des échanges à mesure que les enfants vieillissent. Conséquemment, à l'adolescence, un tiers des enfants utilisent surtout ou uniquement le français avec la mère francophone, un tiers des enfants utilisent autant l'anglais que le français alors que le dernier tiers des enfants utilisent surtout ou uniquement l'anglais.

Plusieurs phénomènes peuvent expliquer cette tendance à la bilinguisation des comportements linguistiques. Le premier phénomène est fort probablement lié au processus de bilinguisation des enfants eux-mêmes. Durant la petite enfance, il ne serait pas surprenant de constater que la mère francophone joue un rôle déterminant dans l'apprentissage du français; très tôt, les enfants sont bilingues,

mais dans la majorité des cas, il s'agit d'un bilinguisme franco-dominant où le français est la langue première en plus d'être la langue maternelle. À mesure que les enfants vieillissent et qu'ils s'éloignent du milieu familial pour fréquenter la garderie, l'école, le voisinage et les autres institutions de la communauté, la famille et les parents francophones perdent graduellement leur ascendance sur les enfants; ceux-ci volent de plus en plus de leurs propres ailes. Très souvent, en milieu minoritaire, lorsque les enfants quittent le milieu familial, la qualité et la quantité des expériences langagières en français deviennent de plus en plus limitées et étroites, provoquant ainsi une perte de compétence en français. L'anglais occupe maintenant une place prépondérante dans l'ensemble des activités des enfants, le français étant restreint essentiellement aux milieux familial et scolaire, utilisé principalement lors d'échanges avec des francophones. Le bilinguisme franco-dominant se transforme, souvent inconsciemment, en bilinguisme anglo-dominant où le français sera encore la langue maternelle, mais où l'anglais deviendra la langue première, reléguant le français au statut de langue seconde.

Tout concorde pour favoriser les comportements linguistiques typiquement bilingues. Le milieu familial est bilingue; le parent francophone est bilingue; les enfants sont bilingues; de plus, les pratiques linguistiques et culturelles dominantes font du bilinguisme une valeur modale. Dans ce contexte idéel et pratique, le bilinguisme des échanges entre la mère francophone et les enfants est un phénomène naturel et normal. Outre cela, le bilinguisme individuel est très souvent perçu et présenté par les parents et les membres de la communauté francophone comme une pratique idéalisée qui favorise l'apprentissage du français et le maintien de la culture qui s'y rattache, même si, dans la dure réalité de la vie minoritaire, le bilinguisme devient très souvent une étape dans le processus d'anglicisation et d'intégration à la communauté majoritaire.

À partir de l'adolescence, l'influence des parents en ce qui a trait à l'apprentissage de la langue et à la transmission de la culture n'est plus aussi directe et déterminante que dans l'enfance. Même si les parents francophones sont déterminés à maintenir l'usage du français et à transmettre la culture française aux enfants, ils peuvent se retrouver dans des situations tellement difficiles que l'atteinte de ces objectifs est sérieusement compromise. Dans certaines situations de très faible vitalité ethnolinguistique, la volonté et les convictions des parents ne peuvent pas faire échec aux circonstances adverses. Si le parent anglophone est unilingue, si l'anglais est la langue d'usage à la maison, si l'enfant fréquente une école de langue anglaise, et si, par surcroît, l'enfant n'a pas accès aux médias de langue française (comme c'est trop souvent le cas dans plusieurs milieux minoritaires), ses expériences langagières en français seront vraiment trop restreintes pour développer une connaissance suffisante du français permettant ainsi le maintien du bilinguisme. Dans des conditions sociales et culturelles extrêmes, les enfants des foyers exogames deviennent très rapidement de jeunes anglophones pour qui le français est un élément fossilisé de l'héritage français.

À l'intérieur des foyers exogames francophones qui vivent en milieu minoritaire, le passage d'un bilinguisme franco-dominant durant l'enfance à un bilinguisme intégral ou anglo-dominant à la fin de l'adolescence est un processus normal d'évolution. Durant l'enfance, la mère francophone réussit assez bien à maintenir le français comme langue habituelle des échanges, mais à l'adolescence, c'est le bilinguisme qui caractérise le mieux les échanges entre la mère et les enfants.

### *4.2 - ÉCHANGES AVEC LE PÈRE FRANCOPHONE*

La deuxième grande tendance qui se dégage du tableau 1 est à l'effet que les enfants utilisent un peu plus souvent

l'anglais que le français avec le père francophone, les moyennes étant légèrement supérieures à trois. Une analyse plus poussée des différences de pourcentages relatifs aux comportements linguistiques confirme le poids de cette grande tendance: à six ans, à treize ans et à la fin de l'adolescence, à l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent l'anglais que le français avec le père francophone et, dans les trois cas, les différences sont significatives (H13, H14, H15). Si le français réussit à s'imposer dans un tiers des échanges, l'anglais est la langue d'usage dans près de la moitié de l'ensemble des communications avec le père francophone; le bilinguisme, de son côté, caractérise le quart des échanges. Dans ce contexte exogame, le père francophone ne réussit pas à donner un statut prioritaire au français dans les échanges parents-enfants; au contraire, les tendances sont anglo-dominantes.

Alors que certains comportements linguistiques avec la mère varient en fonction de l'âge des enfants, avec le père les tendances sont stables de l'enfance à la fin de l'adolescence. En effet, à l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants n'utilisent pas plus souvent le français avec le père francophone à six ans qu'à treize ans, pas plus à six ans et à treize ans qu'à la fin de l'adolescence (H19, H20, H21). Il en est ainsi de l'usage de l'anglais: les enfants n'utilisent pas plus souvent l'anglais avec le père francophone à treize ans qu'à six ans, pas plus à la fin de l'adolescence qu'à treize ans et qu'à six ans (H25, H26, H27).

Avec le père francophone, les tendances anglicisantes ne se démentent pas: les enfants utilisent plus souvent l'anglais que le français et, d'un groupe d'âge à l'autre, il y a une certaine uniformité et une certaine régularité des comportements linguistiques anglo-dominants.

### 4.3 - *COMPARAISON: MÈRE/PÈRE FRANCOPHONES*

Les données des sections précédentes confirment, en partie, l'idée qu'à l'intérieur des foyers exogames francophones, les mères francophones réussissent mieux que les pères francophones à maintenir l'usage du français dans les échanges. Toutefois, plus les enfants vieillissent, plus les différences s'atténuent.

En effet, lorsque les enfants ont six ans, la moyenne des comportements linguistiques avec la mère se situe à 2,77 comparativement à une moyenne de 3,10 avec le père; toutefois, il en va autrement lorsque les enfants atteignent l'adolescence: alors que la moyenne monte à 2,97 pour les mères, celle des pères baisse à 3,06. Cette tendance se confirme à la fin de l'adolescence: les différences s'amenuisent au point de devenir insignifiantes. Les résultats des tests d'hypothèses permettront de déceler les différences et d'affirmer les ressemblances en comparant le pouvoir de rétention respectif des mères et des pères francophones en ce qui a trait au maintien du français comme langue de communication entre les parents francophones et les enfants.

Si à six ans, à l'intérieur des familles exogames francophones, les enfants ont davantage tendance à utiliser le français avec la mère francophone qu'avec le père (H1), à treize ans et à la fin de l'adolescence, les différences ne sont plus significatives: ils n'utilisent pas plus le français avec l'un qu'avec l'autre (H2, H3). Encore une fois, la période charnière et critique se trouve entre six et treize ans, la période de fréquentation de l'école élémentaire, alors que la famille perd sa position hégémonique et son ascendant sur les processus de socialisation et de culturation des enfants et que la mère voit son influence diminuer.

En ce qui a trait à l'usage de l'anglais, les différences sont significatives pour les deux premières étapes: à six

ans et à treize ans, les enfants ont plus tendance à utiliser l'anglais avec le père francophone qu'avec la mère francophone (H4, H5). Toutefois, à la fin de l'adolescence, les enfants n'ont pas plus tendance à utiliser l'anglais avec le père francophone qu'avec la mère (H6).

Encore une fois, lorsque nous comparons les comportements typiquement bilingues (autant le français que l'anglais) avec le père en regard de ceux avec la mère, la situation à six ans montre des différences, alors que celles à treize ans et à la fin de l'adolescence laissent voir des ressemblances. En effet, à six ans, les enfants ont plus souvent un comportement linguistique typiquement bilingue avec la mère francophone qu'avec le père (H7); à treize ans et à la fin de l'adolescence, les différences ne sont plus statistiquement significatives (H8, H9).

### *4.4 - Récapitulation*

- Durant l'enfance, la mère francophone réussit mieux que le père francophone à maintenir l'usage du français comme langue des échanges entre parents et enfants à l'intérieur des foyers exogames francophones.
- À six ans, les enfants utilisent plus souvent le français que l'anglais avec la mère francophone, mais à treize ans et à la fin de l'adolescence les différences s'estompent.
- À six ans, les enfants utilisent plus souvent le français avec la mère francophone qu'avec le père francophone, mais à treize ans et à la fin de l'adolescence les différences disparaissent.
- La période charnière et critique de bilinguisation et d'anglicisation des comportements linguistiques se situe entre six et treize ans.
- À six ans, à treize ans et à la fin de l'adolescence, les enfants utilisent plus souvent l'anglais que le français dans les échanges avec le père francophone.

- À la fin de l'adolescence, les comportements linguistiques avec les parents francophones sont sensiblement les mêmes, qu'il s'agisse du père ou de la mère francophone.
- À l'intérieur des foyers exogames francophones, lors des échanges avec les parents francophones, plus les enfants vieillissent, plus l'espace réservé au français rétrécit.

## 5. LANGUE DE COMMUNICATION AVEC LES PARENTS ANGLOPHONES

### *5.1 ÉCHANGES AVEC LA MÈRE ANGLOPHONE*

La première grande tendance qui se dégage du tableau 2 indique que les enfants utilisent beaucoup plus souvent l'anglais que le français avec la mère anglophone, les moyennes étant considérablement supérieures à trois. Une analyse plus poussée des différences de pourcentages relatifs aux comportements linguistiques confirme cette première tendance. En effet, à six ans, à treize ans et à la fin de l'adolescence, la prédominance de l'anglais ne se dément pas: un peu plus des deux tiers des enfants utilisent surtout ou uniquement l'anglais lorsqu'ils communiquent avec la mère anglophone, comparativement à une minorité des enfants qui utilisent surtout ou uniquement le français (H37, H38, H39).

En considérant que les mères continuent à jouer un rôle prépondérant en regard des processus d'apprentissage de la langue maternelle et de transmission de la culture, et que les pères francophones ne réussissent pas à imposer le français comme langue de communication à l'intérieur des foyers exogames francophones, il faut reconnaître que dans ces foyers les échanges seront largement anglo-dominants avec la mère anglophone et très largement anglo-dominants avec le père anglophone. Si, à l'intérieur de ces foyers exogames, nous sommes théoriquement en présence de deux langues maternelles et de deux cultures qui pourraient

légitimement se partager équitablement l'espace familial, il ne fait pas de doute que la mère anglophone, avec la collaboration active du père francophone, maintient l'anglais comme principale langue de communication entre les parents et les enfants.

Toutefois, même si l'usage du français est restreint lors des échanges avec la mère anglophone, les tests d'hypothèses démontrent que les enfants l'utilisent plus souvent à six ans qu'à treize ans et qu'à la fin de l'adolescence (H43, H44), alors que la différence disparaît entre le début et la fin de l'adolescence (H45). En dépit de la dominance de l'anglais dans les communications avec la mère anglophone, ces données confirment tout de même que la période de six à treize ans est une période charnière qui laisse encore une fois entrevoir des modifications dans les comportements linguistiques avec les enfants: le français est plus souvent utilisé durant l'enfance qu'à l'adolescence et qu'au début de l'âge adulte; en vieillissant, la place réservée au français est décidément plus restreinte.

D'autre part, les résultats des tests d'hypothèses relatives à l'utilisation de l'anglais avec la mère anglophone confirment la très nette prédominance de l'anglais: en effet, les enfants utilisent aussi souvent l'anglais à six ans qu'à treize ans et qu'à la fin de l'adolescence (H49, H50, H51). En considérant que cette prédominance de l'anglais dans les échanges avec la mère anglophone s'ajoute à la prédominance de l'anglais dans les échanges avec le père francophone de ces foyers exogames (les deux phénomènes ne sont pas indépendants l'un de l'autre), il est inévitable de conclure que, dans ces foyers, il sera très difficile de maintenir une compétence en français et de transmettre la culture française aux enfants; par conséquent, si la vitalité française à l'intérieur de la famille est menacée, il sera très difficile de maintenir le bilinguisme qui était pourtant un des objectifs de la formation d'un foyer exogame. Avec le

père anglophone, les choses ne s'arrangeront pas. Toutefois, dans cette famille exogame, il y aura la mère francophone pour ralentir le processus de transfert linguistique et donner au français une place plus acceptable.

### *5.2 - ÉCHANGES AVEC LE PÈRE ANGLOPHONE*

L'analyse des échanges avec le père anglophone confirme la première grande tendance du tableau 2: les enfants utilisent beaucoup plus souvent l'anglais que le français, les moyennes étant légèrement supérieures à quatre (4). En effet, à six ans, à treize ans et à la fin de l'adolescence, l'anglais prédomine très nettement dans les échanges avec le père anglophone: un peu plus des trois quarts des enfants utilisent surtout ou uniquement l'anglais lorsqu'ils communiquent avec le père anglophone, comparativement à approximativement un dixième des enfants qui utilisent surtout ou uniquement le français (H40, H41, H42). Il faut toutefois considérer que cette nette prédominance de l'anglais dans les échanges avec le père anglophone se retrouve dans des foyers exogames, où la mère francophone réussit à imposer des comportements linguistiques francodominants à six ans et typiquement bilingues au début et à la fin de l'adolescence. Néanmoins, c'est avec le père anglophone que les comportements sont les plus anglodominants dans les foyers exogames francophones.

TABLEAU 2

Langue d'usage avec la mère ou le père de langue maternelle anglaise lorsque le conjoint est de langue maternelle française, selon l'âge des jeunes francophones, échantillon, Vision d'avenir, 1990

| | Langue d'usage avec la mère anglaise | | | Langue d'usage avec le père anglais | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | Père français | | | Mère française | | |
| Langue d'usage | 6 ans | 13 ans | en 1990 | 6 ans | 13 ans | en 1990 |
| Français uniquement | 10,0 | 6,3 | 5,4 | 6,3 | 3,0 | 2,7 |
| Français surtout | 10,3 | 6,9 | 7,9 | 10,2 | 7,6 | 6,4 |
| Français/ Anglais | 12,5 | 17,5 | 16,7 | 10,8 | 12,8 | 11,5 |
| Anglais surtout | 24,0 | 28,8 | 28,4 | 19,60 | 23,7 | 22,7 |
| Anglais uniquement | 43,3 | 40,6 | 41,6 | 53,6 | 52,9 | 56,7 |
| Total% | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 |
| N | 321 | 320 | 317 | 332 | 329 | 330 |
| Moyenne globale | 3,80 | 3,90 | 3,93 | 4,03 | 4,15 | 4,24 |

Note:

Échelle de comportement linguistique
1 = Uniquement en français
2 = Surtout en français
3 = Autant en français qu'en anglais
4 = Surtout en anglais
5 = Uniquement en anglais

En considérant que les mères continuent à jouer un rôle primordial à l'égard des processus d'apprentissage de la langue maternelle et de transmission de la culture et que les pères anglophones imposent l'anglais lors des échanges, il faut reconnaître que les efforts des mères francophones pour maintenir le français comme une des langues d'usage de la famille et comme une des langues maternelles des enfants seront atténués par l'absence du français dans les échanges avec le père. Néanmoins, il faut reconnaître que ces foyers exogames regroupent à la fois les échanges parents/enfants les plus franco-dominants et les plus anglo-dominants.

En dépit du fait qu'avec le père anglophone la très grande majorité des enfants utilisent l'anglais et qu'une mince minorité utilisent le français, il est intéressant de noter que les mêmes périodes charnières délimitent le choix de la langue des échanges. En effet, les enfants utilisent plus souvent le français avec le père anglophone à six ans qu'à treize ans et qu'à la fin de l'adolescence (H46, H47); toutefois, les différences ne sont pas significatives lorsque nous comparons les comportements à treize ans avec ceux de la fin de l'adolescence en ce qui a trait à l'utilisation du français (H48). À une exception près, il en est ainsi de l'usage de l'anglais avec le père anglophone: à six ans, les enfants utilisent plus souvent l'anglais qu'à la fin de l'adolescence (H53). Cependant, lorsque nous comparons l'usage habituel de l'anglais aux trois moments de la vie des enfants, les différences ne sont pas significatives (H52, H54).

Avec le père anglophone, les tendances anglo-dominantes s'imposent: les enfants utilisent beaucoup plus souvent l'anglais que le français; si, durant l'enfance, l'espace réservé au français est un peu plus grand qu'aux autres moments de la jeunesse, force est de reconnaître qu'à l'adolescence, à l'intérieur des foyers exogames francophones, quatre enfants sur cinq utilisent surtout ou uniquement l'anglais lorsqu'ils communiquent avec le père anglophone.

À cet âge, avec la mère francophone de ces mêmes foyers exogames, les comportements linguistiques sont typiquement bilingues, de franco-dominants qu'ils étaient à six ans.

### 5.3 - *COMPARAISON: MÈRE/PÈRE ANGLOPHONES*

Les données des sections précédentes confirment les hypothèses qu'à l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent habituellement l'anglais avec les parents anglophones et que plus les enfants vieillissent, plus les tendances à l'anglicisation des échanges s'accentuent.

Cette tendance générale se retrouve dans les échanges avec les deux parents anglophones, mais elle est encore plus prononcée dans les échanges avec le père: les moyennes globales des comportements linguistiques avec la mère sont légèrement inférieures à quatre alors que celles des comportements linguistiques avec le père sont légèrement supérieures à quatre. De plus, dans les deux cas, la tendance à l'anglicisation s'accélère avec l'âge des enfants, les moyennes étant plus élevées à l'adolescence qu'à six ans.

D'une part, les tests d'hypothèses à l'égard de l'usage habituel du français démontrent que les comportements sont exactement les mêmes pour les deux parents anglophones: à six ans, à treize ans et à la fin de l'adolescence, les enfants n'ont pas plus tendance à utiliser le français avec la mère anglophone qu'avec le père anglophone (H28, H29, H30). D'autre part, les tests d'hypothèses à l'égard de l'usage habituel de l'anglais dans les échanges démontrent qu'à treize ans et qu'à la fin de l'adolescence, les enfants n'ont pas plus tendance à utiliser l'anglais avec le père anglophone qu'avec la mère anglophone (H32, H33), mais à six ans la différence est significative: ils utilisent alors plus souvent l'anglais avec le père qu'avec la mère (H31). En considérant ces résultats, il serait normal d'observer des différences significatives en

exécutant les tests relatifs aux comportements typiquement bilingues. Toutefois, nonobstant les différences mesurées, ces tests n'indiquent pas qu'elles sont significatives: à six ans, à treize ans et à la fin de l'adolescence, les enfants n'ont pas plus souvent un comportement linguistique typiquement bilingue avec la mère anglophone qu'avec le père anglophone. (Cependant, si nous avions procédé à des tests unilatéraux plutôt que bilatéraux, les différences auraient été significatives pour les comportements à treize ans et à la fin de l'adolescence: plus de comportements typiquement bilingues avec la mère qu'avec le père.) (H39, H35, H36)

### *5.4 - RÉCAPITULATION*

- À six ans, à treize ans et à la fin de l'adolescence, dans les échanges avec les parents anglophones, la prédominance de l'anglais ne se dément pas: plus des deux tiers des enfants utilisent surtout ou uniquement l'anglais.
- À l'intérieur des foyers exogames francophones, c'est lors des échanges avec le père anglophone que les comportements linguistiques sont les plus anglodominants.
- En dépit de la prédominance très nette de l'anglais dans les échanges avec les parents anglophones, les enfants utilisent plus souvent le français à six ans qu'à treize ans et qu'à la fin de l'adolescence.
- La période charnière relative au rétrécissement de l'espace réservé au français se situe entre six et treize ans.
- À l'intérieur des foyers exogames francophones, dans les échanges avec les parents anglophones, plus les enfants vieillissent, plus l'espace réservé à l'anglais s'agrandit.

## CONCLUSION

Les analyses des données de l'enquête sociale relative aux comportements linguistiques des jeunes Canadiens français dans les échanges avec les parents à l'intérieur des foyers exogames francophones ont indiqué plusieurs tendances très nettes: la première a trait à l'anglicisation des comportements dans les échanges entre les parents et les enfants; la deuxième confirme que le choix de la langue d'usage est très souvent fonction de la langue maternelle des parents; la troisième indique que le choix de la langue d'usage est aussi fonction de l'âge des enfants.

Si la mère francophone réussit durant l'enfance à donner au français un statut prioritaire dans les échanges avec les enfants, il en va autrement des parents anglophones et du père francophone; en effet, nous notons une tendance à l'anglicisation des échanges avec le père francophone et cette tendance est encore plus forte dans les échanges avec les parents anglophones, alors que l'anglais s'impose nettement. Toutefois, le choix linguistique dans les échanges avec les parents francophones (incluant la mère) varie en fonction de l'âge des enfants: plus les enfants vieillissent, plus l'espace réservé au français diminue et, conséquemment, plus l'espace réservé à l'anglais s'accroît.

Les résultats montrent clairement qu'en milieu minoritaire, à l'intérieur des foyers exogames francophones, il est très difficile de maintenir l'usage habituel du français dans les échanges entre les parents et les enfants, en dépit du fait que les foyers mixtes avaient un préjugé très favorable envers la langue et la culture françaises et que les parents avaient choisi de s'intégrer à la communauté canadienne-française.

## ANNEXE 1

Hypothèses en regard du comportement linguistique des enfants avec les parents francophones à l'intérieur des familles exogames francophones selon les données du tableau 1

| | Énoncés | Tests |
|---|---|---|
| H1. | À six (6) ans, à l'intérieur des familles exogames francophones, les enfants ont plus tendance à utiliser le français avec la mère francophone qu'avec le père francophone. | H1: 45,1% > 35,1%; $\alpha = 0,0$<br>Acceptée |
| H2. | À treize (13) ans, à l'intérieur des familles exogames francophones, les enfants ont plus tendance à utiliser le français avec la mère francophone qu'avec le père francophone. | H1: 36,5% > 32,8%; $\alpha = 0,05$<br>Rejetée |
| H3. | À la fin de l'adolescence, à l'intérieur des familles exogames francophones, les enfants ont plus tendance à utiliser le français avec la mère francophone qu'avec le père francophone. | H1: 34,0% > 32,6%; $\alpha = 0,05$<br>Rejetée |
| H4. | À six (6) ans, à l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants ont plus tendance à utiliser l'anglais avec le père francophone qu'avec la mère francophone. | H1: 46,3% > 27,5%; $\alpha = 0,05$<br>Acceptée |
| H5. | À treize (13) ans, à l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants ont plus tendance à utiliser l'anglais avec le père francophone qu'avec la mère francophone. | H1: 42,9% > 32,8%; $\alpha = 0,05$<br>Acceptée |
| H6. | À la fin de l'adolescence, à l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants ont plus tendance à utiliser l'anglais avec le père francophone qu'avec la mère francophone. | H1: 42,0% > 35,3%; $\alpha = 0,05$<br>Acceptée (si test unilatéral)<br>Rejetée (si test bilatéral) |
| H7. | À six (6) ans, à l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants ont plus souvent un comportement linguistique typiquement bilingue avec la mère francophone qu'avec le père francophone. | H1: 27,4% > 18,6%; $\alpha = 0,05$<br>Acceptée |
| H8. | À treize (13) ans, à l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants ont plus souvent un com- | H1: 30,8% > 24,3%; $\alpha = 0,05$<br>Acceptée (si test unilatéral)<br>Rejetée (si test bilatéral) |

| | | |
|---|---|---|
| | portement linguistique typiquement bilingue avec la mère francophone qu'avec le père francophone. | |
| H9. | À la fin de l'adolescence, à l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants ont plus souvent un comportement linguistique typiquement bilingue avec la mère francophone qu'avec le père francophone. | H1: 30,7% > 25,5%; $\alpha = 0,05$ Rejetée |
| H10. | À six (6) ans, à l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent le français que l'anglais avec la mère francophone. | H1: 45,1% > 27,5%; $\alpha = 0,05$ Acceptée |
| H11. | À treize (13) ans, à l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent le français que l'anglais avec la mère francophone. | H1: 36,5% > 32,8%; $\alpha = 0,05$ Rejetée |
| H12. | À la fin de l'adolescence, à l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent l'anglais que le français avec la mère francophone. | H1: 34,0% < 35,3%; $\alpha = 0,05$ Rejetée |
| H13. | À six (6) ans, à l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent l'anglais que le français avec le père francophone. | H1: 46,3% > 35,1%; $\alpha = 0,05$ Acceptée |
| H14. | À treize (13) ans, à l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent l'anglais que le français avec le père francophone. | H1: 42,0% > 32,6%; $\alpha = 0,05$ Acceptée |
| H15. | À la fin de l'adolescence, à l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent l'anglais que le français avec le père francophone. | H1: 45,1% > 36,5%; $\alpha = 0,05$ Acceptée |
| H16. | À l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent le français avec la mère francophone à six (6) ans qu'à treize (13) ans. | H1: 45,1% > 34,0%; $\alpha = 0,05$ Acceptée |
| H17. | À l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent le français avec la mère francophone à six (6) ans qu'à la fin de l'adolescence. | H1: 36,5% > 34,0%; $\alpha = 0,05$ Rejetée |

| | | |
|---|---|---|
| H18. | À l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent le français avec la mère francophone à treize (13) ans qu'à la fin de l'adolescence. | H1: 35,1% > 32,8%; $\alpha = 0,05$ Rejetée |
| H19. | À l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent le français avec le père francophone à six (6) ans qu'à treize (13) ans. | H1: 35,1% > 32,6%; $\alpha = 0,05$ Rejetée |
| H20. | À l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent le français avec le père francophone à six (6) ans qu'à la fin de l'adolescence. | H1: 32,8% > 32,6%; $\alpha = 0,05$ Rejetée |
| H21. | À l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent le français avec le père francophone à treize (13) ans qu'à la fin de l'adolescence. | H1: 32,8% > 27,5%; $\alpha = 0,05$ Rejetée |
| H22. | À l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent l'anglais avec la mère francophone à treize (13) ans qu'à six (6) ans. | H1: 35,3% > 27,5%; $\alpha = 0,05$ Acceptée |
| H23. | À l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent l'anglais avec la mère francophone à la fin de l'adolescence qu'à six (6) ans. | H1: 35,3% > 32,8%; $\alpha = 0,05$ Rejetée |
| H24. | À l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent l'anglais avec la mère francophone à la fin de l'adolescence qu'à treize (13) ans. | H1: 42,9% < 46,3%; $\alpha = 0,05$ Rejetée |
| H25. | À l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent l'anglais avec le père francophone à treize (13) ans qu'à six (6) ans. | H1: 42,0% < 46,3%; $\alpha = 0,05$ Rejetée |
| H26. | À l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent l'anglais avec le père francophone à la fin de l'adolescence qu'à six (6) ans. | H1: 42,0% < 42,9%; $\alpha = 0,05$ Rejetée |
| H27. | À l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent l'anglais avec le père francophone à la fin de l'adolescence qu'à treize (13) ans. | H1: 42,9% > 32,8%; $\alpha = 0,05$ Acceptée |

## ANNEXE 2

Hypothèses en regard du comportement linguistique des enfants avec les parents anglophones à l'intérieur des familles exogames francophones selon les données du tableau 2

| Énoncés | Tests |
|---|---|
| H28. À six (6) ans, à l'intérieur des familles exogames francophones, les enfants ont plus tendance à utiliser le français avec la mère anglophone qu'avec le père anglophone. | H1: 20,3% > 16,5%; $\alpha = 0,05$<br>Rejetée |
| H29. À treize (13) ans, à l'intérieur des familles exogames francophones, les enfants ont plus tendance à utiliser le français avec la mère anglophone qu'avec le père anglophone. | H1: 13,2% > 10,6%; $\alpha = 0,05$<br>Rejetée |
| H30. À la fin de l'adolescence, à l'intérieur des familles exogames francophones, les enfants ont plus tendance à utiliser le français avec la mère anglophone qu'avec le père anglophone. | H1: 13,3% > 9,1%; $\alpha = 0,05$<br>Rejetée |
| H31. À six (6) ans, à l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants ont plus tendance à utiliser l'anglais avec le père anglophone qu'avec la mère anglophone. | H1: 72,6% > 67,3%; $\alpha = 0,05$<br>Rejetée |
| H32. À treize (13) ans, à l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants ont plus tendance à utiliser l'anglais avec le père anglophone qu'avec la mère anglophone. | H1: 76,6% > 69,4%; $\alpha = 0,05$<br>Acceptée |
| H33. À la fin de l'adolescence, à l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants ont plus tendance à utiliser l'anglais avec le père anglophone qu'avec la mère anglophone. | H1: 79,4% > 70,0%; $\alpha = 0,05$<br>Acceptée |
| H34. À six (6) ans, à l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants ont plus souvent un comportement linguistique typiquement bilingue avec la mère anglophone qu'avec le père anglophone. | H1: 12,5% > 10,8%; $\alpha = 0,05$<br>Rejetée |
| H35. À treize (13) ans, à l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants ont plus souvent un comportement linguistique typiquement | H1: 17,5% > 12,8%; $\alpha = 0,05$<br>Acceptée (si test unilatéral)<br>Rejetée (si test bilatéral) |

| | | |
|---|---|---|
| | bilingue avec la mère anglophone qu'avec le père anglophone. | |
| H36. | À la fin de l'adolescence, à l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants ont plus souvent un comportement linguistique typiquement bilingue avec la mère anglophone qu'avec le père anglophone. | H1: 16,7% > 11,5%; $\alpha = 0,05$<br>Acceptée (si test unilatéral)<br>Rejetée (si test bilatéral) |
| H37. | À six (6) ans, à l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent l'anglais que le français avec la mère anglophone. | H1: 67,3% > 20,3%; $\alpha = 0,05$<br>Acceptée |
| H38. | À treize (13) ans, à l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent l'anglais que le français avec la mère anglophone. | H1: 69,4% > 13,2%; $\alpha = 0,05$<br>Acceptée |
| H39. | À la fin de l'adolescence, à l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent l'anglais que le français avec la mère anglophone. | H1: 70,0% > 13,3%; $\alpha = 0,05$<br>Acceptée |
| H40. | À six (6) ans, à l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent l'anglais que le français avec le père anglophone. | H1: 72,6% > 16,5%; $\alpha = 0,05$<br>Acceptée |
| H41. | À treize (13) ans, à l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent l'anglais que le français avec le père anglophone. | H1: 76,6% > 10,6%; $\alpha = 0,05$<br>Acceptée |
| H42. | À la fin de l'adolescence, à l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent l'anglais que le français avec le père anglophone. | H1: 79,4% > 9,1%; $\alpha = 0,05$<br>Acceptée |
| H43. | À l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent le français avec la mère anglophone à six (6) ans qu'à treize (13) ans. | H1: 20,3% > 13,2%; $\alpha = 0,05$<br>Acceptée |
| H44. | À l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent le français avec la mère anglophone à six (6) ans qu'à la fin de l'adolescence. | H1: 20,3% > 13,3%; $\alpha = 0,05$<br>Acceptée |

| | | |
|---|---|---|
| H45. | À l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent le français avec la mère anglophone à treize (13) ans qu'à la fin de l'adolescence. | H1: 13,3% > 13,2%; $\alpha = 0,05$<br>Rejetée |
| H46. | À l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent le français avec le père anglophone à six (6) ans qu'à treize (13) ans. | H1: 16,5% > 10,6%; $\alpha = 0,05$<br>Acceptée |
| H47. | À l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent le français avec le père anglophone à six (6) ans qu'à la fin de l'adolescence. | H1: 16,5% > 9,1%; $\alpha = 0,05$<br>Acceptée |
| H48. | À l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent le français avec le père anglophone à treize (13) ans qu'à la fin de l'adolescence. | H1: 10,6% > 9,1%; $\alpha = 0,05$<br>Rejetée |
| H49. | À l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent l'anglais avec la mère anglophone à six (6) ans qu'à treize (13) ans. | H1: 67,3% < 69,4%; $\alpha = 0,05$<br>Rejetée |
| H50. | À l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent l'anglais avec la mère anglophone à six (6) ans qu'à la fin de l'adolescence. | H1: 67,3% < 70,0%; $\alpha = 0,05$<br>Rejetée |
| H51. | À l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent l'anglais avec la mère anglophone à treize (13) ans qu'à la fin de l'adolescence. | H1: 69,4% < 70,0%; $\alpha = 0,05$<br>Rejetée |
| H52. | À l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent l'anglais avec le père anglophone à six (6) ans qu'à treize (13) ans. | H1: 72,6% < 76,6%; $\alpha = 0,05$<br>Rejetée |
| H53. | À l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent l'anglais avec le père anglophone à six (6) ans qu'à la fin de l'adolescence. | H1: 72,6% < 79,4%; $\alpha = 0,05$<br>Acceptée |
| H54. | À l'intérieur des foyers exogames francophones, les enfants utilisent plus souvent l'anglais avec le père anglophone à treize (13) ans qu'à la fin de l'adolescence. | H1: 76,6% < 79,4%; $\alpha = 0,05$<br>Rejetée |